

Comment les femmes changent la politique. Et pourquoi les hommes résistent de Philippe Bataille et Françoise Gaspard, Paris, Éditions la Découverte, 1999, 200 p.

Jocelyne Praud

Volume 20, numéro 1, 2001

Enjeux contemporains du républicanisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Praud, J. (2001). Compte rendu de [*Comment les femmes changent la politique. Et pourquoi les hommes résistent* de Philippe Bataille et Françoise Gaspard, Paris, Éditions la Découverte, 1999, 200 p.] *Politique et Sociétés*, 20(1), 161–163.
<https://doi.org/10.7202/040256ar>

Comment les femmes changent la politique.

Et pourquoi les hommes résistent

de Philippe Bataille et Françoise Gaspard, Paris, Éditions la Découverte, 1999, 200 p.

À l'issue des élections législatives anticipées de 1997, la représentation des Françaises à l'Assemblée nationale passa de 6,1 % (soit 35 députées sur 577) à 10,9 % (soit 63 députées sur 577). C'était la première fois depuis leur obtention des droits de vote et d'éligibilité que les femmes dépassaient la barre des 10 %. Dans leur ouvrage *Comment les femmes changent la politique. Et pourquoi les hommes résistent*, Philippe Bataille et Françoise Gaspard attribuent cette percée au concept de parité, soit « [l']égale représentation des femmes et des hommes dans la décision publique, et en particulier dans les assemblées politiques » (p. 17), et plus précisément au mouvement social que la parité déclencha au début des années 1990. Selon les auteurs, c'est ce mouvement pour la parité qui força les partis politiques, et surtout le Parti socialiste (PS), à présenter un plus grand nombre de candidates aux législatives de 1997. Ainsi, un an avant les élections, à l'initiative de son premier secrétaire national, Lionel Jospin, le PS décida d'adopter une stratégie volontariste afin de féminiser les candidatures socialistes. En fin de compte, cette stratégie, qui consistait à présenter au moins 30 % de femmes et à leur réserver des circonscriptions, permit au PS de faire élire 42 députées socialistes, et dans le même temps, d'accroître la proportion totale des députées à l'Assemblée nationale.

L'ouvrage de P. Bataille et F. Gaspard comprend deux grandes parties. Tandis que la première partie (chapitres 1 à 3) fait l'historique du mouvement pour la parité et de l'impact qu'il a eu sur le PS, la seconde partie (chapitres 4 à 6) présente les résultats d'une enquête menée auprès de trente militantes socialistes candidates aux législatives de 1997.

Les trois premiers chapitres relatent l'émergence du mouvement pour la parité, puis l'adoption par le PS de mesures visant à favoriser les candidatures féminines. D'après P. Bataille et F. Gaspard, le concept de parité femmes-hommes en politique existait déjà en germe dans des groupes éphémères des années 1970 et 1980, tels que le courant féministe (courant « III » ou « G ») du PS et le mouvement écologiste Arc-en-Ciel. Puis, au début des années 1990, on assista à la création d'associations paritaires (notam-

ment Parité, L'Assemblée des Femmes, Club Parité 2000, etc.), à la mobilisation de diverses associations féminines en faveur de la parité et à diverses actions individuelles et collectives pour prôner la parité et ce, non seulement à Paris, mais aussi en province. D'emblée, la parité recueillit les suffrages des Français, puis ceux de plusieurs partis et personnalités politiques. Ainsi, aux élections européennes de 1994, le PS présenta une liste paritaire, et l'année suivante, Lionel Jospin, alors candidat socialiste à la présidence, annonça son soutien à la parité et sa volonté de féminiser la classe politique.

Ces deux événements signalent un tournant dans l'histoire du PS. Comme P. Bataille et F. Gaspard le rappellent, le PS n'avait jamais respecté son propre quota de candidatures féminines. Puis, en 1993, au moment où la parité commençait à mobiliser les femmes, le PS subit une défaite cinglante aux législatives passant de 258 sièges à 53. Seules quatre femmes échappèrent à la déroute électorale du parti. Sous l'égide de Lionel Jospin, le PS élaborait alors un plan de reconquête de l'électorat. Un élément important de ce plan consistait à féminiser au moins un tiers des candidatures et à réserver certaines circonscriptions aux femmes. Les auteurs soulignent le rôle crucial de Lionel Jospin dans cette entreprise de féminisation : « [s]ans la détermination personnelle de Lionel Jospin, leur nombre n'aurait pas connu un saut si spectaculaire » (p. 97).

À partir d'entretiens semi-directifs menés auprès de trente candidates socialistes, les trois derniers chapitres retracent comment ces candidates vécurent la mise sur pied des circonscriptions réservées et la campagne électorale et comment elles percevaient le féminisme et la parité. Il ressort de ces témoignages que la mise en place des circonscriptions réservées rencontra de fortes résistances surtout parmi les notables locaux et fédéraux du PS. Les militants de base, quant à eux, se montrèrent « plus sereins que leurs leaders » à cet égard (p. 115). Lors de la campagne, les candidates constatèrent à quel point non seulement les militants de base, mais aussi l'électorat appréciaient la candidature des femmes. Les deux auteurs attribuent cette attitude positive au fait que les femmes, en tant que nouvelles venues sur la scène politique, incarnent une volonté de changement. Enfin, il est pertinent de noter que les candidates interviewées au cours de l'enquête n'étaient pas nécessairement féministes ou paritaires. L'ambiguïté de ces femmes vis-à-vis de la parité est exprimée avec beaucoup de justesse par Laurence Rossignol : « [s]i la parité ne s'inscrit pas dans la prise en compte de la question des inégalités sociales qu'elles [les femmes] subissent, elle n'a pas de finalité. Sauf de permettre à plus de femmes d'être élues, ce qui est bien mais concerne un nombre limité de gens » (p. 163).

En conclusion, P. Bataille et F. Gaspard réaffirment que les élections de 1997, et surtout la venue de plusieurs femmes à l'Assemblée nationale, ont enclenché un processus de féminisation du pouvoir politique, même si « la France demeure toujours, avec la Grèce, à la traîne de l'Union européenne en ce qui concerne la place des femmes dans son Parlement » (p. 177). Certes, les auteurs reconnaissent qu'une plus grande présence féminine à l'Assem-

blée nationale ne va pas apporter des changements spectaculaires, car peu de députées, même à gauche, sont des féministes. Toutefois, ils maintiennent que l'augmentation du nombre des élues est « une condition de la transformation de la politique, c'est-à-dire de décisions qui concernent des êtres humains dont le sexe affecte la vie quotidienne et le destin » (p. 181).

Ce livre captivant contient certaines affirmations qui auraient pu être plus développées. Par exemple, la première partie de l'ouvrage reprend les arguments avancés par F. Gaspard dans son article, « De la parité: genèse d'un concept, naissance d'un mouvement » (*Nouvelles questions féministes*, 1994, vol. 15, n° 4, p. 30-44), notamment que la parité a engendré un mouvement social, le mouvement pour la parité, et qu'elle est à « l'origine du renouveau du féminisme » français (p. 17). Ces deux affirmations sont intéressantes. Elles demandent néanmoins à être démontrées. Les auteurs auraient pu faire un survol des associations et réseaux qui se sont engagés pour la parité depuis le début des années 1990 ainsi que des actions collectives auxquelles ils ont participé à Paris et en province. Cela aurait permis de montrer qu'il s'agit bien d'un mouvement social. L'affirmation selon laquelle la parité signale un renouveau du féminisme aurait pu aussi être approfondie. Y a-t-il une continuité entre le féminisme subversif et anti-institutionnel des années 1970, qui visait à libérer les femmes, et la mobilisation paritaire des années 1990, qui cherche principalement à féminiser les élites politiques? Dans la négative, peut-on vraiment parler de renouveau du féminisme? Quelques commentaires à ce propos auraient été bienvenus.

Le sous-titre de l'ouvrage, *Et pourquoi les hommes résistent*, semble affirmer que les hommes dans leur ensemble sont opposés à l'entrée des femmes en politique. Toutefois, certains éléments de l'étude semblent tempérer cette affirmation. Rappelons tout d'abord que l'enquête repose entièrement sur les témoignages de femmes. De plus, les auteurs soulignent à plusieurs reprises le rôle important que Lionel Jospin a joué dans la féminisation des candidatures socialistes. Enfin, ils notent bien dans leur conclusion « qu'il n'est pas question de dire qu'elles [les femmes] sont toutes d'un côté, et qu'ils [les hommes] sont tous de l'autre » (p. 181).

En bref, ce livre s'adresse à un public averti, mais pas nécessairement universitaire, qui s'intéresse à la politique et à la société françaises. Les lecteurs apprécieront particulièrement les longs extraits d'interviews inclus dans les trois derniers chapitres. Ces extraits permettent aux auteurs de brosser un portrait fascinant de l'organisation interne du PS et des rapports de force qui se créent entre les cadres et les militants lors des investitures et des campagnes électorales. Du fait de sa clarté, ce livre pourrait être aussi utilisé dans un cours de premier ou de deuxième cycle sur la politique française.

Jocelyne Praud
University of Regina